

## **Guerre, racisme et antisémitisme dans *Gilles de Drieu la Rochelle* et *L'amour en exil* de Bahaa Taher**

**Ayman Amin El Ghandour\***

[aymaneamen@yahoo.fr](mailto:aymaneamen@yahoo.fr)

### **Résumé**

Cette étude comparée aborde la guerre, le racisme et l'antisémitisme dans *Gilles de Drieu la Rochelle* et *L'amour en exil* de Bahaa Taher. Dans ces deux romans, la politique teinte les personnages et les poussent à entrer dans des polémiques permanentes. Les deux romanciers y évoquent à la fois des faits réels, fictifs et autobiographiques: la guerre d'Espagne, le fascisme et les massacres de Sabra et Chatila. Ils mettent en évidence les causes de la décadence socio-morale. L'un désigne que les Juifs sont à la base de la France fragile des années 30, alors que l'autre met à nu la brutalité israélienne à l'égard des Libanais et des Palestiniens.

**Les mots clés: Guerre, racisme, fascisme, antisémitisme, Sabra et Chatila.**

---

\* Professeur adjoint à la Faculté de Pédagogie de Tanta

"Pour Drieu, qui en devenant fasciste adopte les théories raciales et devient antisémite, le Juif est surtout considéré comme un élément perturbant en France" (Leibovici, 1994, p. 257).

"Israël a imposé une guerre globale aux Arabes sous un étrange prétexte qu'un inconnu a tiré sur son ambassadeur à Londres"<sup>1</sup> (LAEE<sup>(\*)</sup>, 2014, P. 145).

Les deux guerres mondiales ont contribué à mettre fin à la conception de "l'art pour l'art", à tisser des liens entre la politique et la littérature au point que la querelle entre la droite et la gauche était tangible dans le champ littéraire jusqu'en 1970; elle a divisé les écrivains en deux camps: collaborateurs et résistants. Chacun d'entre eux a essayé de mettre ses écrits au service du parti politique auquel il appartenait. Cependant, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, nous avons vu des hommes de lettres intervenir dans des débats publics; citons à titre d'exemple l'affaire Dreyfus, témoin de l'intervention efficace de Zola avec son article "J'accuse".

Nous essaierons à travers cette étude comparée, d'aborder deux romans où s'entrecroisent la politique et la littérature: *Gilles* (1939) de Drieu la Rochelle et *L'amour en exil* de Bahaa Taher. L'intérêt de notre étude réside dans le choix des deux romans de notre corpus qui sont longtemps restés à l'écart de la critique, malgré leur richesse sur le niveau technique et thématique. D'une part, Gilles, "*pourvu de traits antisémites récurrents*" (Lecarme, 2001, p. 192), n'était pas inséré dans les méthodes scolaires; l'institution universitaire a de même encouragé l'étude des auteurs

---

<sup>1</sup> - "إسرائيل فرضت الحرب الشاملة على العرب بحجة غريبة هي أن شخصاً مجهولاً أطلق النار على سفيرها في لندن".

(\*) LAEE est l'abréviation de *L'amour en Exil*. Toutes les citations extraites de ce roman, sont traduites par le chercheur.

de gauche au détriment de ceux de droite parmi lesquels se trouvent Chardonne, Montherlant et Céline. Vandrome affirme que ce dernier a subi des attaques juives. "*On a fait disparaître des œuvres complètes de Céline, trois livres: Bagatelles pour un massacre, L'école des cadavres, Les Beaux draps*" (2001, p. 63). Drieu, lui-même, était victime de cette sévérité, même après son suicide. Dans son entretien avec Patrick Modiano, Emmanuel Brel a confirmé que Gide "*refusait qu'on réimprime les livres de Drieu*" (1976, p. 120); d'autre part, Bahaa Taher a été licencié sous le règne de Sadate, en raison de son nassérisme, sa croyance au socialisme et au projet national de la Révolution de 1952. Soheir Fahmi a désigné qu'il était "*obligé de partir, au milieu des années 70, et de quitter son poste à la radio où il préparait les programmes culturels, à cause des revirements de la politique sadatienne*" (1996, p. 14). Par conséquent ses écrits n'étaient pas publiés; ils n'ont vu les jours qu'après la mort de Sadate; ils ont été traduits en plusieurs langues parmi lesquelles le français. Cependant, personne ne traduit *L'amour en exil* parce que ce roman politique dénonce la brutalité israélienne et met en relief les massacres de Sabra et Chatila. L'intérêt de notre étude réside de même dans le fait qu'elle fait partie de la littérature comparée et qu'elle examine deux ouvrages appartenant au genre romanesque qui vise à "*mettre en forme la totalité d'une expérience humaine, à tout absorber (langages, savoirs, comportements), à aborder tous les sujets, à tout dire*" (Boyer, 1996, p. 127). Comme le dit Valette, le roman "*est un monde organisé, lourd de significations symboliques*" (1993, p. 98).

*Gilles* et *L'amour en exil* sont deux ouvrages politiques, présentent des faits réels tout en mêlant la fiction à l'autobiographie. Ils comptent parmi ce qu'on appelle le roman à thèse qui "*se signale principalement au lecteur comme porteur*

*d'un enseignement, tendant à démontrer la vérité d'une doctrine politique, philosophique, scientifique ou religieuse"* (Suleiman, 1983, p. 14). Comme le corpus de notre étude renferme de multiples significations et des personnages ayant des idéologies contradictoires, il serait nécessaire d'adopter plusieurs approches. Nous remontons à l'approche autobiographique parce qu'elle nous aide à montrer les aspects du moi dans les deux romans, ainsi qu'à la critique historique afin de situer les deux ouvrages dans le contexte politique des années 30 en France et des années 80 en Égypte et dans le monde arabe: la guerre d'Espagne, le fascisme de l'entre-deux-guerres, le socialisme de Nasser, les massacres de Sabra et Chatila. Nous adoptons de même la critique de l'idéologie qui "*dévoile ou déchiffre les circonstances qui permettent à la domination de s'imposer*" (Jaeggi, 2008, p. 96). Celle-ci exige une idéologie apte à la masquer ou à la justifier. L'idéologie est ainsi l'idée ou la stratégie qu'adopte un groupe en vue de dominer. Autrement dit, elle "*apparaît tout d'abord comme un langage collectif, comme un sociolecte qui articule des intérêts et des valeurs de groupe*" (Zima, 1999, p. 18). Cette critique ne vise pas à opposer le vrai au faux; elle révèle les aspects propres de chacun à part.

Autre approche est indispensable à notre étude, c'est la critique éthique en vertu de laquelle les conceptions morales évoquent des œuvres littéraires dont la lecture nous oriente à penser à des problèmes éthiques. Une des tâches de cette critique qui a commencé aux années 80 du siècle passé, est de dégager l'impression implicite de l'écrivain. Nous allons faire de même un retour à l'analyse thématique qui s'intéresse "*à l'acte de conscience de l'écrivain*" (Bergez, 1990, p. 90) et "*à l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus*" (Paillé et Mucchielli, 2008, p. 162). Elle nous permet de dégager les thèmes

qui apparaissent dans les énoncés et les expressions verbales des matériaux étudiés. Cette approche enrichit le domaine littéraire par sa souplesse et son aptitude à traiter des sujets variés. Rappelons ici les dires de Pageaux: "*Avec certains thèmes, la littérature générale et comparée devient le lieu des réflexions plus historiques, sociales, culturelles que poétiques*" (1994, p. 87). Nous essaierons à travers notre étude de répondre à ces questions: Quel est le parcours des deux écrivains? Quels sont les éléments esthétiques qui ont fait de *Gilles* et de *L'amour en exil* deux romans fascinants? Ont-ils présenté la vérité historique? Quels sont les aspects du moi dans les deux romans de notre corpus? Comment ont-ils abordé le racisme, la guerre et l'antisémitisme? Ont-ils réussi à révéler les idéologies adaptées par les uns et les autres? Comment ont-ils montré les figures juives?

### **Le parcours des deux auteurs:**

Né à Paris en 1893, Drieu la Rochelle se trouvait dans un milieu triste et enfermé; ses parents qui ne s'aimaient pas, menaient une vie déchirée. Agé de sept ans, il a essayé de se suicider. "*Il planta jusqu'au sang la pointe d'un couteau sur le doigt, puis une autre fois sur le cœur*" (Rabi, 1954, p. 141). Après avoir étudié les sciences politiques dans une école libre, il a échoué à l'examen. C'est ce qui l'a empêché de s'intégrer à la carrière diplomatique. A peine entré dans l'armée en 1913, il était témoin des catastrophes de la première guerre mondiale. Cette expérience dont il s'est nourri, est présente dans son œuvre romanesque, particulièrement au dernier chapitre de *Gilles*; elle constitue l'arrière-fond du récit où nous voyons le parcours du héros, ce rescapé du front, surpris par la métamorphose de la société parisienne.

L'année 1934 est un tournant décisif dans la vie de Drieu la Rochelle sur le plan personnel et politique. Après être séparé d'Olesia, il est tombé amoureux de Christiane Renault. Il était témoin des crises qui ont frappé la France et ont menacé son régime parlementaire. Face à ce désordre, il a essayé de diagnostiquer le mal de son pays, consacrant ses écrits à dénoncer la corruption politique. Sa carrière est ainsi "*définie comme l'expression d'un moralisme radical voué à la lutte contre la décadence*" (Simard, 1988, p. 70). Il s'était adhéré au fascisme qui l'a marqué physiquement et sensiblement. A ce propos, Burrin désigne que Drieu la Rochelle "*incarne parfaitement le fasciste à la française*" (1986, p. 93). A partir de cette année, il s'avérait écrivain engagé; son travail au journalisme et ses essais politiques ont renforcé sa réputation et l'ont aidé à acquérir un public plus large. C'est pourquoi, il est considéré comme le témoin le plus authentique de cette période; ses écrits restent dorénavant nécessaires à tous les chercheurs parce qu'il "*incarne plus que tout autre les errantes hésitations doctrinales de l'entre-deux-guerres*" (Balmond, 1992, p. 37).

Drieu la Rochelle est non seulement un romancier, mais aussi un créateur capable de passer aisément d'un genre à l'autre; sa production est variée: essais, nouvelles et romans. Il y a expliqué ses difficultés personnelles et les problèmes, qui empêchaient la France de s'avancer. Il y a de même exprimé son horreur du progrès, de la civilisation contemporaine, responsable de la disparition du mysticisme. Déçu par la politique hitlérienne et victime de sa rêverie politique, il s'est suicidé le 15 mars 1945 en avalant du gardénal.

A travers sa carrière littéraire, Drieu a contribué aux premiers pas du surréalisme. Séduit par le théâtre, il a présenté

*L'eau fraîche* (1931), *Le chef* (1944) et *Charlotte Corday* (1944). Il a de même écrit des romans à thèse: *Une femme à sa fenêtre* (1929) et *Drôle de voyage* (1933), sans oublier ceux d'autofiction: *La comédie de Charleroi* (1934) et *Rêveuse bourgeoisie* (1937). Mais ce qui nous intéresse ici, c'est *Gilles*, "œuvre protéiforme qui résiste à toute tentative de systématisation" (Côté, 2004, p. 42). Au début de ce roman qui représente bien la maturité de Drieu, le héros qui n'a pas d'argent, va chez Falkenberg, riche Juif dont les fils ont été tués dans la guerre. Il rencontre Myriam, sa seule héritière, qui représente la richesse pour lui; il décide de l'épouser même s'il ne l'aime pas. Il rencontre ensuite Dora, femme américaine dont il tombe amoureux. Après ses aventures, il se marie avec Pauline. Enceinte, celle-ci meurt et le quitte tout seul face à son destin. Ayant le sentiment d'être puni, il s'insère dans le fascisme. Nous le voyons à la fin du roman, parmi les combattants de l'armée franquiste.

Quant à Bahaa Taher, il est né en 1935, d'un père azhariste. Pendant son enfance, sa famille a déménagé plusieurs fois avant de s'installer définitivement à Guiza. Après avoir achevé ses études en histoire et en journalisme, il est devenu "membre actif de la radio égyptienne où ses émissions enregistraient un taux d'audience élevé de 1957 à 1975" (Hassanein, 2015, p. 2). Mais avec l'arrivée de Sadate au pouvoir, il a dû partir pour la Suisse où il est devenu traducteur à l'ONU. Il s'est mis à présenter ses écrits tout en puisant à la société égyptienne, ses problèmes, ses conflits et ses contradictions. Autrement dit, comme le confirme Kadham Hassan: "*C'est l'écrivain de la déception quotidienne des Égyptiens*" (2006, p. 98). Son talent et sa sincérité l'ont placé parmi les figures éminentes de la littérature arabe. Il a obtenu le prix d'État du mérite en littérature en 1998, le prix Giuseppe Acerbi en 2000, le prix international de fiction arabe dans sa

première version en 2008 et enfin celui du Caire du roman arabe en 2015 dont le jury est présidé par le romancier algérien Wassini Laredj. Mais son vrai hommage est le centre culturel que l'État a fait construire à Louxor et qui porte son nom. Lors de son inauguration, l'auteur a exprimé sa joie, considérant "*cet événement comme l'un des plus importants dans sa vie*" (Al-Wardani, 2017).

Dès le début de sa carrière avec *Fiançailles* (1972), Bahaa Taher ne s'intéresse qu'à la qualité de sa production littéraire. Parmi ses romans dont le succès est retentissant, nous citons *Ma Tante Safeya et le monastère* (1991), *Le point de lumière* (2001), *L'oasis du couchant* (2008) et *L'amour en exil* qui fait l'objet de notre étude. Dans ce roman composé de onze chapitres, l'auteur intensifie les événements et tisse un réseau de relations entre les personnages. Chacun d'entre eux est expatrié à la recherche d'un rêve perdu. Parmi eux se trouve le héros dont l'auteur ne cite pas le nom et à qui il confie l'acte de narrer. Il reste fidèle au président Nasser jusqu'au bout. Après le décès de ce dernier, l'autorité l'oblige à quitter l'Égypte et à s'installer en Suisse. C'est là qu'il rencontre son ami Ibrahim qui partage avec lui les mêmes idées et qui pénètre dans Sabra et Chatila pour mettre à nu la violence israélienne. Autour du protagoniste, nous voyons d'autres personnages comme Brigitte, guide touristique d'origine autrichienne, victime d'une société raciste, refusant son mariage avec Albert, un étudiant guinéen, ainsi que le personnage de Youssef dont la femme est plus âgée que lui, c'est la patronne du restaurant où il travaille. L'auteur confronte ces personnages, les uns aux autres afin de présenter à travers eux les conflits politiques et les problèmes psycho-sociaux.

### **Thématique et technique romanesque:**

Dans un univers conflictuel où chaque société lutte pour défendre ses droits et ses intérêts, la littérature s'impose comme une arme efficace. C'est ainsi que tout auteur est demandé de présenter ses thèmes, ses idées et son idéologie à travers sa production littéraire. Nous essayons ici de savoir comment Drieu la Rochelle et Bahaa Taher ont mis la technique romanesque au service de leur thématique: guerre, racisme et antisémitisme.

Les deux romanciers ont choisi des titres expressifs; d'une part, le roman français porte le nom de Gilles qui signifie "*personnages bouffons du carnaval de Binche, en Belgique*" (dictionnaire.lerobert.com). Ce nom est présent dans d'autres romans de Drieu la Rochelle dont nous citons *L'homme couvert de femmes* et *Drôle de voyage*. En plus, "*le nom ne fait que dénoter un rapport plus étroit à la personnalité et à la vie de Drieu*" (Hervier, 1995, p. 212). Il est ainsi familier aux lecteurs si bien qu'ils acceptent tout ce qu'il dit, même lorsqu'il critique les autres et attaque les Juifs. Le roman est aussi divisé en quatre parties dont les titres renvoient à la guerre et à ses effets destructifs: La permission, "*congé accordé à un militaire*", L'Elysée qui est à la fois présidence de la République française et "*région des enfers*" dans la mythologie, L'apocalypse, "*fin du monde*" et enfin Épilogue qui annonce le dénouement. L'auteur y a ajouté une préface ayant pour but de préparer ses lecteurs à bien comprendre son roman où il leur annonce que son "*œuvre est par son plus long côté une œuvre de satire*" (Gilles, p. IV); d'autre part, *L'amour en Exil* est un titre qui met côte à côte deux mots presque opposés: l'amour est une aspiration à la vie, alors que l'exil désigne un expatrié, obligé d'être loin de ses siens. Le titre exprime le contenu du roman qui comprend plus d'une relation amoureuse, ratée soit en Égypte ou en Europe: la relation de

Brigitte avec Albert, victime du racisme, celle de Shadia avec Ibrahim, emprisonné à cause de son communisme et enfin celle du narrateur avec Brigitte, vouée à l'échec avec l'éclat de la guerre libanaise. Le roman est composé de onze chapitres: Passé lointain, Passé mort, Fragile comme un papillon, Tambours de Lorca pour le sang du poète ... etc. Ces chapitres sont suivis d'une page intitulée "Mot de clôture" où l'auteur confirme: "*La fiction est à la base de ce roman; cependant il renferme des choses réelles*"<sup>2</sup> (LAEE, p. 311) dont il cite la torture de Pedro, le témoignage de l'infirmière norvégienne et le discours de Ralf, le journaliste américain.

Bien que Drieu et Taher mêlent le fictif au personnel, *Gilles* et *L'amour en exil* n'appartiennent ni à l'autobiographie ni à l'autofiction parce que l'auteur, le narrateur et le protagoniste ne sont pas identiques. Cependant le héros dans les deux romans de notre corpus, ressemble à son auteur et se nourrit de ses expériences intimes de manière à effacer les frontières entre la biographie et la littérature. D'un côté, Gilles est un écrivain fasciste qui a tant de relations amoureuses; il va au front pendant la guerre d'Espagne. Sa vie est pleine de contradictions: il passe de la droite à la gauche et vice-versa; il se marie avec une Juive, malgré son antisémitisme. Cette ressemblance désigne que le roman renvoie à l'auteur qui y a tissé le fictif et le personnel, influencé par les événements dont il était témoin. C'est ce qu'affirme Desanti "*Gilles deviendra un témoignage capital des vingt années (1919-1937) que Drieu vient de vivre*" (1992, p. 342); de l'autre côté, le protagoniste dans *L'amour en exil* est un journaliste expatrié à cause de son désaccord avec l'autorité; il s'installe en Suisse où il tombe amoureux de Brigitte. C'est le même pays qui a reçu Bahaa Taher pendant son exil; il y a

<sup>2</sup> - "هذه رواية، أساسها الخيال، ولكن هناك مع ذلك أشياء حقيقية".

rencontré Stefka, sa deuxième femme, qui "*est à moitié bulgare, à moitié slovène*" (Fahmi, 1996, p. 14). Ceci désigne non seulement que les deux romanciers sont en quête d'eux-mêmes, mais aussi qu'ils s'ouvrent sur le monde extérieur. Cependant, l'un dépend du narrateur extradiégétique qui sait presque tout ce qu'ignore Gilles, alors que l'autre donne la parole à un narrateur homodiégétique qui est "*un des personnages de l'histoire*" (Berthelot, 2001, p. 122). Il raconte à la première personne du singulier, souvent présent dans l'univers romanesque de Bahaa Taher qui confirme: "*Le "je" revient dans presque tous mes écrits comme un dénominateur commun et un fil conducteur facilitant ma démarche du narrateur*" (Davidian, 2008).

*Gilles et L'amour en exil* font partie du roman à thèse qui vise à "*démontrer la vérité d'une doctrine*" (Suleiman, 1983, p. 12). Ils renferment des idées, des confessions, des témoignages et des idéologies; ils mettent face à face le bien et le mal, la liberté et les réserves, la femme moderne et celle d'autrefois. Les deux romanciers y essaient de dramatiser la politique et de présenter des arguments afin de persuader les lecteurs et les emporter à l'adhésion de leurs principes; il s'agit d'une orientation politique que l'auteur présente à travers ses personnages, leurs dialogues et le discours tenu par le narrateur.

En fait les personnages sont à la base de tout roman; ils sont chargés d'exprimer les idées de leur auteur. Ce dernier s'efforce de les varier, choisir d'entre eux le protagoniste et l'antagoniste qui orientent les événements et contribuent à la structure romanesque. Si nous remontons à ceux des deux romans de notre corpus, nous les trouvons égarés et déchirés par le contexte socio-politique. Comme le dit Durvyne, "*C'est l'actualité ou la réalité historique qui donne au personnage son identité et sa*

*configuration*" (2007, p. 101). Marginalisés, ces personnages occupent un lieu minime dans les deux ouvrages. A titre d'exemple, nous citons Preuss dont l'apparition permet au narrateur d'afficher son antisémitisme, ainsi que Manar et Shadia, absentes tout au fil du roman. Aussi les deux romanciers se sont-ils contentés de citer les personnages historiques tels Nasser, Sadate et Hitler, sans leur accorder une place remarquable. De plus, Drieu a remplacé les noms des personnages réels par d'autres fictifs: "*Caël est André Bréton [...] Cyrille Galant est Aragon, [...] Gilbert de Clérences correspond à Gaston Bergery, Chanteau à Heriot et M. Morel au président Millerand, qui démissionne en juin 1924*" (Lecarme, 2001, p. 237).

Mais ce qui nous importe ici, ce sont les personnages qui concrétisent la thématique de notre étude et qui soutiennent le point de vue de leur auteur. Commençons avec Gilles dont la présence est envahissante. C'est un personnage éponyme qui "*fournit son titre à l'œuvre. Le titre éponyme attribue donc un rôle essentiel à ce personnage puisqu'il l'institue comme ce qui désigne l'œuvre et l'annonce*" (Miraux, 1997, p. 28). C'est lui qui ouvre et clôt le roman, souvent présent dans tous les chapitres. Grâce à sa présence et à ses relations, nous voyons de près les autres personnages. Il est à la fois guerrier, fasciste et antisémite; ivrogne, il symbolise la société française décadente des années 30. Il ressemble ainsi à son auteur.

Pauvre, il se marie avec Myriam, désirant seulement son argent; cependant, il la quitte parce qu'elle est juive. Privé de Dora qu'il aime, il se trouve fragile et isolé; il dit: "*Je ne puis plus aimer une femme. Je vais partir*" (Gilles, p. 427). Il part à la recherche de sa liberté et se retrouve toujours à la case départ. En tant que reporter, il assiste à un épisode dramatique de la guerre

d'Espagne. Nous le trouvons dans un combat terrible, prenant un fusil pour tirer sur les rouges antifascistes. Il trouve sa fin parce qu'il a préféré les risques de la guerre aux délices de Paris.

De son côté, Bahaa Taher qui aime écrire sur ce qu'il connaît, s'est bien documenté pour mettre à nu la brutalité israélienne contre les Libanais et les Palestiniens, décrire les massacres dont il n'était pas témoin et auxquels il n'a pas participé. A ce propos, il dit: "*J'ai passé dix ans ou plus à écrire ce roman. Mais l'écriture n'était pas permanente. J'ai commencé à l'écrire après Sabra et Chatila; j'étais violemment secoué et agité par ces massacres*"<sup>3</sup> (Katot, 2008, p. 107). Il annonce son agitation à travers ses personnages. Mais cette fonction n'est pas vouée au protagoniste-narrateur, passif, victime de ses problèmes politiques et familiaux, insatisfait à sa nouvelle situation. Il ne change qu'à la fin du roman. Taher confie à d'autres personnages d'exprimer son message. Ceci paraît évidemment avec Ibrahim, l'ami du narrateur. Révolté dès son enfance, il a renoncé à la richesse de son père qui était un de grands seigneurs féodaux avant la Révolution de 1952; il a adopté le communisme. Il est venu en Suisse pour dénoncer les crimes d'Etat hébreu. Lors des massacres, il est revenu à Beyrouth pour révéler la vérité. Il a demandé au narrateur d'écrire. "*A Sabra et Chatila, Israël, les brigades et l'armée de Saad Haddad ont massacré des milliers de Palestiniens*"<sup>4</sup> (LAEE, p. 261).

Aussi Bernard, un journaliste suisse, est-il nécessaire à l'idéologie de l'auteur. Antiraciste, il adopte un enfant vietnamien qui a échappé à son pays bombardé. Il respecte les règles

<sup>3</sup> "استغرقت كتابتها عشر سنوات أو أكثر. ولكن لم أكن أكتب بشكل دائم. بدأت فيها بعد "صبرا وشاتيلا". كنت مهزوزاً بعنف ومنفعلاً من هذه المذابح".

<sup>4</sup> "في صبرا و في شاتيلا ذبحت إسرائيل والكتائب وجيش سعد حداد آلاف الفلسطينيين".

professionnelles de sa carrière, sans prétention ni exagération. Il n'hésite pas à dénoncer les crimes commis par Israël au Liban; il écrit: "*Ces jours-ci, une étrange maladie a frappé notre pays libre; il est devenu muet, n'ayant rien dit sur les crimes contre les droits de l'homme puisqu'ils sont commis par l'État hébreu*"<sup>5</sup> (LAEE, p. 255). Il ne cesse pas de publier les protestations des organisations humanitaires contre les frappes aériennes sur les maisons et les hôpitaux, ainsi que l'utilisation d'armes interdites par les lois internationales. Il attaque avec sarcasme les Israéliens et expose les campagnes de diffamation organisées par l'État hébreu contre les antisémites, considérés comme extrémistes, terroristes et collaborateurs avec l'organisation de libération de la Palestine. Il écrit à la fin de son article: "*Je comprends bien sûr, après ces paroles que je suis antisémite*"<sup>6</sup> (p. 256). Il affirme ainsi que le pouvoir sioniste s'efforce sans relâche pour protéger les intérêts d'Israël tout en imposant la peur sur tous ceux qui recherchent la vérité.

Taher a de même mis en évidence une manifestation antisioniste dont il a profité pour ramasser les autres personnages et les pousser à exprimer leurs témoignages. Il a donné la parole à un professeur universitaire d'origine suisse. Celui-ci a désigné qu'il y avait une relation étroite entre les Israéliens et les Américains en vertu de laquelle ces derniers sont obligés de leur présenter des aides financières et militaires. C'est ce qui justifie la supériorité juive face aux Arabes. Il se demande: "*L'Amérique ne donne-t-elle pas les Arabes à Israël pour qu'il joue avec eux comme des Indiens rouges? S'il tue des milliers d'entre eux, ils*

<sup>5</sup> "أصاب بلدنا الحر مرض غريب هذه الأيام. أصابه الخرص فلم ينطق شيئاً عن الجرائم ضد حقوق الإنسان ما دامت تأتي من الدولة العبرية".

<sup>6</sup> "أفهم بالطبع بعد هذه الكلمة أني معاد للسامية".

*sont des chiffres; si un Israélien est tué, c'est un désastre*<sup>7</sup> (LAEE, p. 281). Le romancier nous présente de même le témoignage de Ralf, journaliste juif et américain qu'on ne peut pas accuser d'antisémitisme à cause de ses origines. Il est le premier à entrer dans Sabra après le massacre. Il affirme qu'Israël est responsable de cette brutalité, exécutée par des tueurs professionnels. Il est persuadé que c'est un crime contre toute l'humanité et qu'il dépasse les dimensions religieuses. A la fin de son discours, il cite des paroles expressives: "*Mon père a été de même tué par Hitler à Auschwitz. Mais quand j'ai vu ce qui s'était passé à Sabra et Chatila, j'ai su qu'il était mort deux fois*"<sup>8</sup> (p. 284-285).

Il est évident que les événements politiques laissent une empreinte ineffaçable sur les personnages dans les deux romans. Bien qu'ils soient fragiles à l'exception du protagoniste, ils sont attachés au temps et à l'espace, révèlent l'idéologie des deux auteurs et le milieu culturel dont ils sont issus. Ils appliquent ce qu'a dit Durvy: "*Le personnage romanesque reflète et juge toujours plus ou moins la réalité sociale et politique de l'époque à laquelle son auteur le crée*" (2007, p. 91). Même s'ils sont des personnages fictifs, ils offrent une sorte de la réalité sociale et politique; ils se nourrissent des lectures des deux romanciers; il s'agit de l'intertextualité, tangible dans *L'amour en exil* où Bahaa Taher a cité des textes et des vers, écrits par d'autres auteurs: Al-Mutanabbi, Loca, Neruda et Tolstoï. Nous en citons entre autres le vers du poète libanais Khalil Hawi: "*Être de Beyrouth est une tragédie; nous sommes nés avec des visages et des esprits*

<sup>٧</sup> "ألم تعط أمريكا العرب إلى إسرائيل لكي يلعبوا بهم هنوداً حمراً؟.. إن قتلت منهم إسرائيل الآلاف فهم مجرد أرقام، وإن سقط إسرائيلي واحد فهي الكارثة".  
<sup>٨</sup> "إن أبي أنا أيضاً قد قتله هتلر في أوشفيتز. ولكنى عندما رأيت ما حدث في صبرا وشاتيلا عرفت أنه مات مرتين".

*empruntés*"<sup>9</sup> (LAEE, p. 38). Ce vers est significatif parce qu'il montre un problème chez les Arabes; il s'agit de la soumission aux Européens que nous imitons et desquels nous dépendons systématiquement. Ce qui efface l'identité arabe face aux autres. Taher nous cite aussi une phrase tirée du discours que le président Nasser a prononcé lors de l'unité avec la Syrie. Il souhaite que l'Égypte devienne "*un grand pays qui protège et ne menace pas, préserve et ne gaspille pas*"<sup>10</sup> (p. 25). Avec ces paroles expressives, il essaye d'inciter les Arabes pour redresser la situation pénible.

Les deux romans sont linéaires, renferment des épisodes enchaînés, dès l'état initial jusqu'à l'état final tout en passant par l'intrigue. Taher et Drieu y présentent une atmosphère intense, dépendant de la narration qui révèle l'espace sociale et imaginaire. Chacun d'entre eux choisit le narrateur convenable à l'action de son roman, extradiégétique dans *Gilles* et homodiégétique dans *L'amour en exil*. Ceux-ci nous emmènent d'un lieu à un autre, passant sous silence ce qu'ils ne veulent pas et orientent notre attention vers le racisme, la violence, l'antisémitisme et les abus de Juifs à travers des réseaux linguistiques et des phrases présentes dans tous les chapitres. L'un affirme qu'avec la déchéance de la France, "*les Juifs arrivent pour ramasser les lauriers fanés*" (*Gilles*, p. 394); il présente la famille de Myriam comme échantillon, annonçant que ses parents "*ne s'aimaient pas et ne l'aimaient pas*" (p. 24). *Il se moque de cette dernière qui "s'habillait mal"* (p. 25); l'autre qui est influencé par la violence israélienne contre les Libanais, dit: "*La photo de cette femme me hante la nuit alors que j'ai du mal à dormir, et celle d'un homme*

<sup>9</sup> - "نحن من بيروت مأساة / وُلدنا بوجوه مستعارة".  
<sup>10</sup> - "دولة عظمى تحمي ولا تهدد، تصون ولا تبدد".

*qui court dans la rue, paniqué par le retentissement des canons*"<sup>11</sup> (LAEE, p. 147). Nous remarquons son étonnement lors de la réaction tiède de la société internationale vis-à-vis des crimes juifs. Celle-ci ne fait pas attention à la mort des centaines dans la ville assiégée, alors que ses télévisions diffusent des cérémonies religieuses au moment de l'enterrement des quatre soldats israéliens. Il assume de même autre fonction; c'est lui qui met en lumière les personnages déchirés en exil, leur échec et leur déséquilibre entre le rêve et la réalité qui triomphe toujours. Avec cette narration, souple et variée, il y a aussi les dialogues qui montrent le dualisme idéologique entre le mal et le bien, la guerre et la paix, le racisme et la tolérance.

Les deux romanciers ont varié les axes de dialogues pour qu'ils deviennent convenables à la situation dans laquelle se trouvent les interlocuteurs. Ils ont présenté l'axe horizontal, distingué par la familiarité où chacun exprime le tréfonds de son âme, parle sans réserve. C'est ce que nous trouvons dans les dialogues de Gilles avec Clérences, du narrateur avec Ibrahim. Ces derniers y révèlent le désaccord sur les questions de démocratie, d'unité arabe, de guerre au Yémen; ce désaccord crée une sorte de polémique où "*les interlocuteurs sont dans une position discursive égale*" (Durrer, 2005, p. 87). Aussi l'axe vertical est-il présent pour montrer le rapport hiérarchique, basé ici sur des critères sociaux et cognitifs. Ceci paraît à travers le dialogue de Gilles avec son tuteur Carentan qui n'aime pas les Juifs et lui annonce que "*leur religion est restée à un état assez archaïque. [...] C'est encore une religion de tribu*" (Gilles, p. 99); il le pousse ainsi à l'antisémitisme. Nous trouvons de même cet axe dans le roman arabe, à travers les dialogues du narrateur avec

<sup>11</sup> "تطار دنى صورة تلك المرأة فى الليل وأنا أصارع النوم وصورة رجل يجرى مذعوراً فى الشارع وسط دوي المدافع".

son fils et Youssef. Pour atténuer le conflit, les deux romanciers ont présenté des dialogues, basés sur l'axe affectif qui "*introduit dans le récit un espace de paix qui contraste avec la tension dramatique globale*" (Berthelot, 2001, p. 22). Cet axe affectif est à la base des dialogues entre Gilles et Dora, le narrateur et Brigitte. Ces derniers y évoquent leurs souvenirs qui apparaissent sous forme d'aveux et de divulgation. Chacun d'entre eux y trouve un soulagement de ses malheurs.

Les deux romanciers ont adopté la description afin "*d'interrompre le flux temporel, de suspendre le déroulement dramatique*" (Boyer, 1996, p. 99). D'une part, nous avons vu de près les jardins suisses pendant les promenades du narrateur; d'autre part, Drieu nous a emmené à des scènes naturelles hors de Paris. Accompagné de Dora, Gilles "*replongerait en pleine nature, en plein silence, il se remettrait aux écoutes de l'univers*" (Gilles, p. 202). Si la description est ici autonome et nuit à la linéarité du récit, elle acquiert une importance à la fin du roman, lors de l'évasion du protagoniste pendant la guerre d'Espagne. Il marche au bord de la mer alors que "*la nuit était terriblement claire. [...] L'eau clapotait sombre et fraîche et lui semblait une promesse de salut en cas de menace*" (p. 459). Ici la description a une double fonction, elle exprime la peur de Gilles et renferme une narration qui contribue à l'évolution de l'action.

Les deux romanciers ont ainsi utilisé la narration pour exposer les événements, les dialogues pour exprimer les idées, ainsi que les personnages divisés en deux camps pour mettre en relief la polémique, sans oublier la description qui a atténué le tragique dans les deux récits. Après avoir indiqué comment Drieu et Taher avaient mis la technique au service de la thématique, il

nous faudrait aborder en détails les principaux thèmes de notre étude.

### **Racisme et antisémitisme:**

Le racisme est le refus de tout ce qui est différent, particulièrement en ce qui concerne la religion et la couleur de peau. Il est né en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle; il repose sur des croyances qu'on peut considérer comme une idéologie visant à justifier la nature des rapports entre les êtres humains. En vertu du racisme, *"la relation entre l'Occident et l'Orient est une relation de pouvoir et de domination"* (Saïd, 2004, p. 18). Autrement dit, l'Européen se trouve supérieur aux autres et se croit plus intelligent qu'eux. Ici réside le dogme essentiel du racisme; il s'agit de *"l'existence d'une inégalité génétique innée et immuable entre les races"* (Udom, 1973, p. 242). C'est ce qui contribue à l'émergence d'un ordre hiérarchique, séparant les caucasiens distingués par leur beauté, des nègres dont les cheveux crépus. Dans cette hiérarchie, *"la race noire occupe l'échelon inférieur et la blanche l'échelon supérieur"* (p. 243). Le racisme engendre non seulement des conflits, mais aussi une ségrégation raciale, considérant les nègres comme esclaves, chargés d'achever les travaux les plus durs. A ce propos, Bruno Gheerbrant désigne qu'en *"Afrique de l'Ouest existaient des royaumes puissants et structurés qui furent les principaux fournisseurs d'esclaves des négriers européens"* (2000, p. 21). Le racisme apparaît sous plusieurs formes comme la xénophobie et l'antisémitisme. Malgré le refus de cette idéologie après la deuxième guerre mondiale, elle reste encore pratiquée jusqu'à nos jours par Israël, victime d'hier et bourreau d'aujourd'hui.

Pour aborder l'antisémitisme, nous remontons aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles où les Juifs s'installaient au centre et à l'est de

l'Europe. Ils étaient protégés par les dirigeants qui les avaient encouragés à exécuter des tâches financières et commerciales que les citoyens ne pouvaient pas effectuer. Cependant, ils n'avaient pas le droit de rejoindre à l'armée et de détenir des terres. Ils devaient se convertir au christianisme pour obtenir les postes les plus élevés. Mais au siècle des Lumières, ils étaient attaqués, particulièrement par Voltaire. "*Sous sa plume, le peuple maudit devient le peuple abominable qui souille l'humanité*" (Berger, 2013, p. 23). Ces attaques ont été renforcées au XIX<sup>e</sup> siècle où la France considérait le Juif "*comme un étranger, un trafiquant, un parasite, un corrupteur auquel il fallait ôter la nationalité française*" (Schor, 2005, p. 9). Ceci paraît avec l'affaire Dreyfus où les antidreyfusards ont participé à des manifestations pour annoncer leur antisémitisme. Cependant, entre les deux guerres, les Juifs ne cessaient de quitter l'Europe centrale pour s'installer à Paris.

C'est l'Allemagne qui a vu l'apogée de l'antisémitisme avec Hitler qui a annoncé l'extermination des Juifs; il s'agit de "*la Shoah au cours de laquelle la moitié des juifs d'Europe est exterminée*" (Vidal, 2020, p. 216). L'Italie a de même adopté des mesures répressives contre les Juifs et n'a pas tardé à les déporter. C'était la même situation dans les pays soumis aux Allemands. Tout cela a poussé les théoriciens français à présenter les Juifs comme financiers apatrides ayant pour but de détruire l'État. Ils étaient ainsi à la base de la crise économique, représentant dorénavant pour les Français chrétiens, "*l'Argent, la Décadence, la Bourgeoisie au carré, la fin de l'histoire nationale*" (Lecarme, 2001, p. 193). C'est en 1941 que la police française a commencé à arrêter les Juifs. C'est ce qu'affirme Claude Berger avec précision: "*Le 14 mai 1941, la première grande rafle contre les Juifs étrangers, [...] 3710 Juifs sont arrêtés*" (2013, p. 13). On les a

conduits aux camps de concentration. Même après la guerre, rien n'a changé; il y avait des manifestations antisémites soit à Paris soit en province. Les populations ont empêché les Juifs de récupérer tout ce qu'ils ont perdu. Birnbaum désigne qu' "*en avril 1945, on crie à nouveau, dans les III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> arrondissements: "Mort aux Juifs! Les Juifs aux crématoires! La France aux Français! Les Juifs en Palestine"* (2009, p. 38).

D'un autre côté, il n'y avait ni antijudaïsme ni antisémitisme en Égypte avant 1948. Son peuple est tolérant et respecte l'Autre, même les Juifs. La relation entre ces derniers et l'Égypte remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle; ils se sont installés à Alexandrie, dirigeant leurs propres projets. Leur puissance financière les a aidés à jouer un rôle efficace dans l'économie égyptienne. Leur situation s'est améliorée de plus en plus sous le règne de Mohamed Ali qui avait décrété "*l'égalité de toutes les religions*" (Gabbay, p. 5). Au début du XX<sup>e</sup> siècle, ils ont commencé à créer des journaux dont nous citons *El-Chams* (le soleil) et *Israël*, journal trilingue. Après la Révolution de 1919, ils ont profité de la démocratie et du régime parlementaire. Gabbay confirme que "*le gouvernement Wafdiste de Saad Zaghloul comprend un ministre juif, le ministre des finances Joseph Aslan Pacha*" (p. 3).

Le 2 novembre 1917 est un tournant décisif dans la relation entre les Arabes et les Juifs; il s'agit de la déclaration de Balfour en vertu de laquelle la majorité des Juifs se sont installés en Palestine, en particulier après la montée du nazisme; ce qui a poussé les Égyptiens à éprouver un sentiment de solidarité avec les Palestiniens. Leur réaction a évolué de plus en plus avec le déclenchement de la guerre israélo-arabe en 1948; ils ont exprimé leur colère contre les Juifs, s'attaquant à leur vieux quartier et

mettant leurs biens sous séquestre. Après la Révolution de 1952, Nasser qui était influencé par le nazisme, a essayé de mettre fin au danger israélien, menaçant les droits arabes. Aux dires de Jikeli: "*Sous Nasser, l'Égypte devint le principal foyer de propagation de ce prototype des théories antisémites du complot juif*" (2015, p. 106). Pour lui, tous les Juifs étaient espions qu'il faudrait arrêter. C'est pourquoi, ils se sont mis à quitter l'Égypte, particulièrement après la nationalisation du canal de Suez et l'agression tripartite. Il n'y avait que 2500 Juifs en Egypte, à la veille de la défaite de 1967. Cette date a fait changer le concept chez les Arabes: "*A la place d'antisémitisme, ils parlent d'antisionisme*" (Vidal, 2020, p. 220). C'est ce qu'affirme Berger: "*L'antisionisme est bien l'antisémitisme de notre temps*" (2013, p. 81).

Il serait difficile de séparer le sentiment antisémite du nationalisme arabe. Pour les chefs d'État arabes, Israël est un État colonial et sa présence est illégitime. A titre d'exemple, le président libyen Mouammar Kadhafi "*exigea d'effacer Israël des cartes du monde*" (Jikeli, 2015, p. 107). Cet antisémitisme politique était accompagné d'un autre religieux, visant à mobiliser les Égyptiens contre les Israéliens qui voulaient dévaster des lieux saints à Jérusalem. Les cheikhs et les frères musulmans avaient pour référence le verset coranique: "*Tu trouveras que les ennemis les plus acharnés des croyants sont les Juifs et les païens*"<sup>12</sup> (*Le Noble Coran*, 1427 H, p. 170). L'antisémitisme est ainsi devenu un combat contre le mal, associé aux Juifs. N'ont-ils pas empoisonné le président Arafat qui "*les avait accusés de déverser des pluies radioactives sur les populations palestiniennes, [...] pour les contaminer et provoquer des cancers*" (Berger, 2013, p. 14).

<sup>12</sup> - "لتجدن أشد الناس عداوة للذين آمنوا اليهود والذين أشركوا".

Examinons la situation des deux romanciers pour rechercher les origines de leur antisémitisme. Drieu la Rochelle qui se trouvait dans un continent dévasté par la guerre, a comparé la France du Moyen-âge à celle de son temps, malade et fragile. Il a essayé de trouver une solution tangible et un remède efficace à la maladie de son pays. Il a trouvé que les Juifs étaient à la base de toute décadence. Pour lui, "*le Juif affaiblit la nation dans laquelle il vit. [...] Son patriotisme est, par son essence, néfaste à la vraie France*" (Wardi, 1982, p. 292). Il s'est lancé dans la collaboration en 1940, croyant au nazisme d'Hitler; il a adopté le fascisme dont l'essence "*fut le racisme et l'antisémitisme*" (Gentile, 2014, p. 162). Fasciste, il a exprimé son agression pour les Juifs à travers *Drôle de voyage, La comédie de Charleroi et Gilles*.

De son côté, Bahaa Taher qui appartient aux écrivains des années 60, il était influencé par Nasser, ses idées socialistes et sa politique antisémite, visant à détruire Israël. Ce dernier est présent dans la plupart de ses romans. Bien que *L'est des Palmiers* aborde l'ère de Sadate, nous y trouvons le personnage de Samir lire les discours de Nasser et les considérer comme référence historique. Cette présence est plus tangible dans *Doha a dit, Point de lumière* et *L'amour en exil* où le narrateur reste fidèle à la mémoire de Nasser jusqu'au bout. Son ami lui dit: "*Dès ton livre sur Abdel Nasser, on te nomme en Égypte, la veuve du défunt*"<sup>13</sup> (LAEE, P. 35). La valeur de Nasser réside dans son rêve panarabe et son projet visant à l'unification de tous les pays arabes face à l'État hébreu. Le respect de notre auteur pour lui n'est pas provisoire. Dans un article contemporain, il a écrit: "*Après lui [Nasser], nous*

<sup>13</sup> - "أنهم يسمونك في مصر منذ كتابك عن عبد الناصر أرملة الفقيد".

*avons négligé nos relations avec l'Afrique, permettant à Israël de s'avancer pour combler le vide laissé par l'Égypte*"<sup>14</sup> (2018).

L'antisémitisme de Bahaa Taher s'est de même nourri du conflit égypto-israélien: l'agression tripartite, la défaite de 67 et la victoire d'octobre. Témoin de la violence juive au Liban et en Palestine, son antisémitisme s'est métamorphosé en antiracisme, sous toutes ses formes. Cependant, il a varié l'image des Juifs dans son œuvre romanesque. Dans *Doha a dit*, le narrateur n'est pas hostile aux Juifs égyptiens qui considéraient l'Égypte comme leur patrie et qui jouissaient d'une stabilité alors que ceux d'Europe étaient persécutés par le nazisme; il a présenté le contraste dans *L'amour en exil*, à travers le personnage d'Isaac Davidian, millionnaire juif d'origine égyptienne. Cette variété désigne que Taher n'est pas contre la religion juive à laquelle il n'adresse aucune accusation; il s'attaque seulement au sionisme raciste et à sa politique agressive.

De tout ce qui précède, nous déduisons que Drieu la Rochelle et Bahaa Taher sont contre les Juifs sur le plan politique; l'un les considère responsables de la décadence de la France alors que l'autre déteste Israël qui représente pour lui l'ennemi principal de l'Égypte et du monde arabe. Leur antisémitisme est clairement exposé dans les deux romans, particulièrement *Gilles* que Michel Winock considère "*un des romans les plus antisémites du patrimoine français*" (1997, p. 370). Nous y trouvons des attaques adressées contre la race juive; le protagoniste critique le "*parti radical qui laissait la France sans enfants, qui la laissait envahir et mâtiner par des millions d'étrangers, de Juifs*" (*Gilles*, p. 394). Il s'écarte de Myriam tout en préférant des non-Juives.

<sup>14</sup> - "أهملنا علاقاتنا بأفريقيا من بعده [ناصر] فسمحنا لإسرائيل أن تتقدم لتملأ الفراغ الذي تركته مصر".

Myriam qui se trouve au centre de l'intrigue, représente pour Gilles la richesse et le monde fascinant. Ce dernier "*s'apercevait qu'il ne la désirait pas*" (Gilles, p. 33). L'argent qu'elle lui donne, révèle comment les Juifs essayent de s'intégrer dans la société française; il s'agit d'un métissage à travers le mariage. L'antisémitisme est tangible avec les sentiments de Gilles qui refuse de s'approcher de sa femme; il semble paralysé et ressent une culpabilité impardonnable. C'est la différence ethno-religieuse qui explique la distance physique entre lui et Myriam. Persuadée que leur mariage ne sera pas permanent, elle lui dit: "*Dans six mois, nous divorcerons*" (p. 119).

Malgré la conversion des Falkenberg au catholicisme, Gilles les Considère encore des Juifs par leur sang. Ici réside la cause principale qui le sépare de Myriam. Celle-ci n'est ni laide ni indifférente puisque le narrateur la décrit d'une manière favorable: "*Un visage lumineux. [...] Sous ce visage, il y avait un corps, un corps frêle. Le buste était délicat, les jambes fines*" (Gilles, p. 18). Gilles est le premier homme dans sa vie et elle semble désarmée devant lui. Tout ce qu'elle veut, c'est d'être aimée. Cependant, il ne voit en elle que l'image d'une intellectuelle; il est influencé par Carentan, son tuteur raciste qui déteste les Juifs et croit que "*leur religion est restée à un état assez archaïque*" (p. 99).

Drieu la Rochelle introduit dans son roman, d'autres personnages juifs, secondaires, n'ayant aucun rôle dans la structure dramatique. Il les présente comme échantillon afin d'exprimer en détails son antisémitisme. Il n'hésite pas à les attaquer lorsqu'ils entrent en scène; il s'agit de Cohen, Preuss et Rebbeca dont il se sert pour mettre en relief "*les traits stéréotypés qui renvoient à l'image mythique et la généralisation qui*

*transforme le personnage en prototype d'une collectivité*" (Wardi, 1982, p. 291).

Commençons avec Cohen, ce Juif communiste qui trahit Gilles; il est antifasciste, identifié comme son adversaire. En le présentant, le narrateur insiste sur sa judéité: "*Et l'autre, un Juif. Ah! Oui, le Juif*" (Gilles, 442). Cette répétition a pour objectif de réactiver les lecteurs et les inciter contre les Juifs. Le narrateur se contente de dire qu'il est petit et gros sans s'intéresser à le décrire en détails; il est persuadé que le physique de Cohen est déterminé par son appartenance à la race juive: "*Par manie héréditaire, on voyait qu'il supputait des chances. Toute une hystérie calculatrice affluait à son visage*" (p. 447). Il représente ainsi les caractéristiques fondamentales des Juifs; il est intellect, rebuté par la moindre action. Son ambiguïté met Gilles en colère dont le "*sang froid le quittait en voyant ce Juif user si tranquillement d'une autorité qui restait mystérieuse*" (p. 453).

Drieu reprend son antisémitisme à travers le personnage de Preuss. Dès qu'il entre en scène, le narrateur ne tarde pas à le minimiser. "*Preuss était le Juif le plus désarticulé, le plus disparate, [...] Partout où il apparaissait, le désordre insensé de ses membres, de ses vêtements et de ses propos produisait un petit tourbillon de plus en plus rapide et écœurant*" (Gilles, p. 377); il insiste à accumuler en lui tout ce qui déforme son image; son physique reste enchaîné à ses origines, malgré sa naissance dans un pays chrétien; il est présenté comme un type de clown. Nous le voyons désordonné, mal habillé, distingué par ses épaules inclinées. "*Ce nerveux sans cesse agité et sans cesse fatigué, sans cesse en chasse et sans cesse aux abois, n'était qu'un fantasque et un distrait*" (p. 378); il n'a pas d'opinion et semble influencé par les autres, inapte à prononcer un discours cohérent, ayant du mal

"à mettre de la cohérence entre les moments de sa pensée" (p. 401). Il est non seulement inutile à la France, mais aussi il fait partie de la décadence qu'elle subit et dont elle souffre. Il est ainsi un ornement destiné à renforcer l'antisémitisme de Gilles.

Un autre personnage juif est abordé par Drieu, c'est Rebbeca, communiste d'origine russe. Elle représente la décadence, prête à tout faire pour atteindre son but. C'est elle qui profite de la faiblesse de Paul Morel et le conduit à sa perte. Elle appartient au groupe Révolte dont les membres juifs annoncent définitivement: "*Nous devons détruire ceux que nous haïssons les uns par les autres. Notre haine la plus passée va contre Morel*" (Gilles, p. 287). A travers ce personnage féminin, l'auteur expose les tares de Juifs détestables et opportunistes qui profitent de toute occasion en vue d'accéder aux milieux sociaux les plus élevés.

Quant à *L'amour en exil*, il fait partie de nombreux romans arabes traitant l'image des Juifs dont nous citons *La ruelle des Juifs* de Najib El Kilany (1971), *Ahmed et Daoud* de Fathi Ghanem (1989) et *Les Juifs d'Alexandrie* de Moustafa Nasr (2016). Dans son roman, Bahaa Taher ne se contente pas de décrire la relation entre un Égyptien et une Autrichienne, exilés en Suisse, mais il présente de même des figures racistes, antisémites et des faits réels tels les massacres de Sabra et Chatila. C'est ce qui fait de son roman un document historique où le narrateur raconte une période de onze ans, dès 1971 en Égypte jusqu'en 1982 au Liban tout en passant par la chute du président chilien Salvador Allende en 1973.

Le racisme est présent dans *L'amour en exil*, même avant le début des événements. Le narrateur fait un retour en arrière et remonte aux temps révolus lorsqu'il était enfant. Il nous dit

amèrement: "Nous, les pauvres, étions une petite poignée à l'école, parmi les fils de propriétaires terriens, de fonctionnaires de la ville; ils ressentaient de la joie et de la fierté en nous insultant"<sup>15</sup> (LAEE, p. 81). Il montre à travers cette scène, les problèmes socio-économiques et psychologiques que subissent les pauvres. Si les membres de cette classe sont l'objet des soupçons, la situation va de mal en pis avec leurs enfants dans les écoles; ils ressentent de l'humiliation face aux écoliers riches. L'école devient ainsi un lieu de discrimination directe au lieu d'être un moyen nécessaire à l'ascension sociale. Après avoir parlé d'une manière générale, le narrateur nous présente son expérience personnelle: "Lors de l'arrivée d'un nouveau professeur, il commence, comme d'habitude, à lire les noms des élèves, poser ensuite l'inévitable question: Quelle est la profession du père? Avant de répondre, plus d'un élève dit volontairement: Il était le gardien de l'école; le professeur sait et je sais que rien ne l'empêche de m'insulter et de m'infliger toutes les punitions qu'il craint d'infliger aux autres enfants"<sup>16</sup> (p. 81-82).

Le narrateur a de même présenté une autre forme raciste; il s'agit du racisme politique ou institutionnel, adressé contre les minorités et ceux qui appartiennent à des partis d'opposition. Face à ces derniers, le régime adopte une politique répressive pour les arrêter ou les obliger à quitter leur pays. C'est le cas du protagoniste, issu d'une famille pauvre de la Haute-Égypte. Il aime Nasser dont la Révolution a attribué au peuple égyptien sa dignité tout en lui assurant la gratuité de l'enseignement et des

<sup>15</sup> "كنا نحن الفقراء حفنة صغيرة في المدرسة وسط أبناء ملاك الأرض وأبناء الموظفين في المدينة. يجدون في أهانتنا متعة وفخراً".

<sup>16</sup> "عندما يأتي مدرس جديد ويبدأ كالعادة في قراءة أسماء التلاميذ ثم يسأل السؤال الذي لا مفر منه "ما هي مهنة الوالد؟" .. يتطوع أكثر من تلميذ في الفصل قبل أن أرد "كان فراش المدرسة". فيعرف المدرس وأعرف أنا أنه لن يجد سبباً يمنعه من أن يسبني ومن أن ينزل بي كل العقاب الذي يخاف أن يصيب به أبناء الآخرين".

services médicaux. Le narrateur annonce que *"les gens de [son] village n'oublieront pas que c'est lui [Nasser] qui a fait construire l'unité sanitaire dans un village dont la moitié de la population est morte du paludisme"*<sup>17</sup> (LAEE, p. 118). Son amour pour Nasser et son refus d'être courtois envers le nouveau régime lui ont coûté cher; il déclare: *"J'étais en train d'être rédacteur en chef. Avec la venue de Sadate, j'ai tout perdu et je suis devenu le conseiller que personne ne consultait"*<sup>18</sup> (p. 31). Exilé en Suisse, il était privé de ses enfants, tourmenté par son aliénation. Tout cela a influencé sa vie conjugale et poussé Manar, sa femme, à se séparer de lui.

Le romancier égyptien a de même présenté le personnage de Youssef pour mettre l'accent sur le racisme politique. Après sa participation à des manifestations estudiantines contre le président Sadate, ce diplômé de la Faculté de médias se trouvait obligé d'échapper au régime et de partir pour la Suisse où il est devenu cuisinier. Aussi Ibrahim, l'ami du narrateur, était-il emprisonné au temps de Nasser à cause de son appartenance politique; il était parmi les détenus du mouvement communiste égyptien en 1959. Il a perdu la femme qu'il aimait. Libéré, il a voyagé au Liban où il a commencé son travail dans un journal palestinien. Pour montrer que le racisme politique est partout, l'auteur nous a fait écouter Pedro, ce chauffeur tourmenté qui a échappé au Chili. Dans une conférence, ce dernier a annoncé la souffrance que son frère avait subie: *"Quand ils ont amené mon frère Freddy, ils ont dit qu'ils avaient découvert son socialisme. [...] Allongé sur mon lit, je les ai vus en train d'enlever ses vêtements; je les ai vu mettre une*

<sup>17</sup> "إن الناس في قريتنا لن ينسوا أنه هو الذي بنى الوحدة الصحية في بلدة مات نصف سكانها من الملاريا".

<sup>18</sup> "لم تكن تفصلني غير خطوة عن رئاسة التحرير، ثم جاء السادات فضاع كل شيء وأصبحت المستشار الذي لا يستشير أحد".

*grande serviette dans sa bouche; ils lui ont attaché les pieds et les poignets à un lit métallique*"<sup>19</sup> (LAEE, p. 20).

Le racisme politique utilise non seulement la violence légitime, mais aussi la violence sympathique et idéologique. A titre d'exemple, le président Sadate s'est allié avec la confrérie des frères musulmans et a fait sortir ses membres de la prison face aux communistes. Malgré leur histoire sanginaire, ils ont célébré leur slogan "L'islam est la solution" et ont essayé d'être intermédiaires entre Allah et ses créateurs. Leur influence était de plus en plus remarquable pendant les années 80. Ceci paraît évident dans la famille du narrateur. Sa femme libérée a décidé de porter le viole et son fils, étudiant à la Faculté d'ingénierie, a renoncé à son amour pour les échecs dont il était champion en Égypte; il annonce: "*J'ai lu une fatwa disant que les échecs sont un tabou*"<sup>20</sup> (LAEE, P. 106).

Afin d'émouvoir les lecteurs, le romancier égyptien a concrétisé le racisme avec Brigitte, jeune femme autrichienne, qui a décidé de se marier avec Albert, originaire de Guinée équatoriale. Après ce mariage, elle se trouvait impuissante face à une société raciste, considérant les nègres comme des êtres inférieurs qu'il faut éliminer pour préserver sa supériorité. Cette ségrégation qui sépare les deux races est tangible à travers ces mots efficaces de Brigitte: "*Les gens dans notre pays ferment les yeux sur notre relation, considérant qu'elle est un caprice éphémère; ils permettent aux jeunes une liberté contrôlée à condition qu'ils n'en dépassent pas la limite. Quant au mariage,*

<sup>19</sup> - "عندما جاءوا بأخي فريدي .. قالوا إنهم اكتشفوا أن فريدي اشتراكي [...] رأيتهم وأنا راقد على سريري يخلعون ملابس فريدي ... رأيتهم يضعون منشقة كبيرة في فمه .. أوثقوه من قدميه ومعصميه في سرير معدني".

<sup>20</sup> - "أنا قرئت فتوى بتقول إن الشطرنج حرام".

*c'est une profanation de toute la race blanche que personne dans notre ville ne peut pardonner*"<sup>21</sup> (LAEE, p. 133). Ces paroles révèlent la dualité de la société européenne qui est à la fois démocratique et raciste. La valeur de ces paroles réside dans le fait qu'elles sont prononcées par une Autrichienne.

Personne n'a béni ce mariage voué à l'échec. "*Le couple amoureux est condamné au rejet et à l'exclusion, pas de visite même de plus proches, là où ils vont, ils seront cernés par des regards de haine et de curiosité*" (Hassanein, 2015, p. 9). A l'université, les étudiants marchaient derrière eux et les poursuivaient partout; ils étaient interdits d'entrer dans le restaurant universitaire où ils avaient l'habitude de manger. La situation est allée de mal en pis, de la ségrégation verbale à l'obstruction de leur passage. Lors de leur promenade, des jeunes se sont approchés d'eux et ont adressé des insultes racistes à Albert. Brigitte nous raconte ce qui s'est passé: "*Ils se sont avancés vers nous tout en faisant un large cercle. [...] Un d'entre eux m'a fortement poussée dans le dos. Je suis tombée au sol en criant: Albert.. Albert. Ils ont tué mon fœtus*"<sup>22</sup> (LAEE, p. 136, 137). Témoin de l'avortement de sa femme, Albert est devenu ivrogne et a abandonné ses études universitaires, renonçant à ses rêves et sa carrière.

Taher a de même abordé l'antisémitisme ou plutôt l'antisionisme; il nous a fait voir des soldats israéliens arrêter une ambulance affiliée au Croissant-Rouge, conduit par Saïd Daker. Ils

<sup>٢١</sup> - "الناس في بلدنا يغمضون عيونهم عن العلاقة بيننا على أنها نزوة عابرة. حرية محكومة يسمحون بها للشباب على ألا تتجاوز الحد. أما الزواج فهو جريمة دنس للجنس الأبيض كله لا يغفره أحد في بلدتنا".

<sup>٢٢</sup> - "تقدموا منا وصنعوا دائرة واسعة حولنا [...] دفعنى أحدهم فى ظهرى دفعة قوية فسقطت على الأرض وأنا أصرخ: ألبرت .. ألبرت. قتلوا طفلى!"

ont considéré ce dernier comme un terroriste et "l'ont battu avec des bâtons et des crosses de fusil jusqu'à briser les os de ses jambes; il ne pouvait plus marcher"<sup>23</sup> (LAEE, P. 87). Dans un autre endroit, l'auteur a mis à nu l'agressivité des soldats et leur conduite inhumaine au sud du Liban; ils ont dit à un médecin belge qu'ils étaient prêts à l'aider à condition qu'il leur livre les terroristes; il s'agit des médecins qui soignaient des blessés palestiniens. Après son refus, ils ont attaqué l'hôpital, arrêté les infirmières; "ils conduisaient tous les jeunes gens blessés en les battant"<sup>24</sup> (p. 155). Aussi leur artillerie a-t-elle bombardé tout le monde, même les enfants. Ce qui a poussé le narrateur à dire: "Le peuple élu de Dieu éradique un autre non élu; le commandant de leur armée dit: Un bon Arabe est un Arabe mort"<sup>25</sup> (p. 231). Ces paroles affirment que les Israéliens sont persuadés par leur supériorité raciale et spirituelle; il est ainsi facile pour eux de tuer les Arabes inférieurs qui ne méritent pas de vivre. Ces paroles révèlent de même une critique implicite contre les Arabes et leurs déceptions; ils ont échoué à réaliser leur union qui reste illusoire jusqu'à nos jours. Ceci paraît évident avec le personnage de Hamed, riche prince du golfe qui se présente comme un progressiste et nationaliste il s'efforce d'éditer un journal arabe et invite le protagoniste; à y participer. Mais ce dernier découvre que le journal est un prétexte pour des activités suspectes, liées au commerce des armes, aux relations avec les Juifs. Avec ce journal, le prince veut à la fois s'emparer du pouvoir dans son pays et mettre en œuvre un plan qu'il partage avec son ami Davidian, homme d'affaires juif. C'est ce qu'affirme Bernard: "Il y

<sup>٢٣</sup> - "انهالوا عليه ضرباً بالعصى و بكعوب البنادق حتى حطموا عظام ساقيه فلم يعد يستطيع المشى".

<sup>٢٤</sup> - "أخذوا كل الجرحى من الشباب وكانوا يسوقونهم ضرباً".

<sup>٢٥</sup> - "شعب الله المختار يستأصل شعباً غير مختار ويقول قائد جيشه "العربي الجيد هو العربي الميت!"

*a une grande recette qu'ils préparent maintenant pour votre région, et tout ce qui se passe au Liban, est juste un début*<sup>26</sup> (p. 249). Remarquons ici que Bahaa Taher a prévu l'avenir. Quinze ans après la parution de son roman, Condoleeza Rice, secrétaire d'État américain, a annoncé l'anarchie créative visant à reconstituer le Moyen-Orient et à diviser les pays en des régions ethniques, inaptes à faire face à l'État hébreu.

Taher a ramassé tous les traits du caractère juif dans le personnage d'Isaac Davidian. C'est un millionnaire d'origine égyptienne qui s'est installé en Suisse après l'agression tripartite. Après avoir obtenu la nationalité, il a pu multiplier sa fortune d'une manière illégale. *"Il achète de vieilles maisons à louer, moins chères, puis les démolit pour faire construire à leur place, d'immenses immeubles de luxe dont les loyers sont le double des revenus des habitants qu'il a rendus sans abri"*<sup>27</sup> (LAEE, P. 207). C'est ce qui a poussé ces derniers à manifester contre lui. Cependant, personne n'a pu le punir parce qu'il travaillait selon les règles et les mécanismes déterminés par le système capitaliste. De plus, son ascension a continué malgré le rejet populaire et les protestations successives. Il est ainsi évident que l'auteur critique l'exploitation de Davidian, non pas son appartenance au judaïsme. Sioniste, il défend sans cesse Israël. Dans une lettre adressée à Bernard, il écrit: *"Le journal glisse sur une voie dangereuse et propage de divers mensonges, annoncés par l'organisation de libération de la Palestine. Il déclare que la guerre au Liban vise brièvement à expulser les terroristes qui tuent des femmes et des*

<sup>26</sup> - "فهناك طبخة كبيرة يعدونها الآن لمنطقتكم وما يجرى في لبنان هو مجرد بداية".  
<sup>27</sup> - "يشترى البيوت القديمة الرخيصة الإيجار ثم يهدمها لكي يبني محلها عمارات ضخمة فاخرة، إيجاراتها ضعف دخل السكان الذين شردهم".

*enfants israéliens en Galilée*"<sup>28</sup> (p. 253). Tout ce qu'il dit, est plein d'inexactitudes ayant pour but de justifier les crimes de l'État hébreu. Il ne tarde pas à soutenir moralement et financièrement l'armée israélienne face à ses ennemis.

Les deux romanciers ont pu mettre en relief le racisme et l'antisémitisme. Chacun d'entre eux a montré des événements bien tissés et des personnages chargés de messages pour émouvoir les lecteurs et faire appel à leur part inconsciente. Ils ont de même révélé l'idéologie de chaque camp dont les membres refusaient l'altérité et se croyaient supérieurs aux autres. Mais ce qui nous importe ici, c'est la guerre qui est une conséquence fatale du racisme.

### **Violences de guerre:**

La guerre occupe une place remarquable dans les écrits de Drieu la Rochelle, elle est presque omniprésente dans chacun de ses romans. Balvet désigne que "*l'imagination de Drieu est nourrie du militarisme exacerbé qui imprègne les décennies précédant la Grande Guerre*" (1984, p. 212). Cette dernière joue un rôle considérable dans sa pensée et sa formation psychologique au point que la guerre en général représente pour lui un rite, non pas une machine meurtrière; il la considère nécessaire aux hommes qui "*ne sont nés que pour la guerre*" (La Rochelle, 1978, p. 29); elle les aide à s'affirmer et à faire preuve de leur courage. Après sa participation à des combats militaires, Drieu refuse la guerre moderne qui tue aveuglement les soldats, avec sa mitrailleuse infernale et ses armes de destruction massive.

---

<sup>28</sup> - "إن الصحيفة تنزلق في طريق خطر وإنها تروج الأكاذيب المختلفة التي تديعها منظمة التحرير. وقال إن الحرب في لبنان هي باختصار لطرد المخربين الذين يقتلون نساء إسرائيل وأطفالها في الجليل".

Dans *Gilles*, le protagoniste participe volontairement à la guerre et nous déclare franchement: "*La guerre, c'est ma patrie*" (p. 76). Elle est ainsi un inné et représente pour lui un destin inévitable auquel il ne peut pas échapper. Fasciste comme son auteur, il ressent son existence et sa virilité; il est persuadé que "*l'homme ne vit que s'il risque la mort*" (p. 75). Nous le trouvons tout au fil du roman, mobilisé, enthousiaste, obéissant en aveugle à ses chefs. Victime de la guerre moderne, il revient à Paris, blessé sur le plan moral et corporel; sa blessure le fait penser à celle de la France qui lui paraît inguérissable.

Après son retour de la guerre, Gilles avait du mal à s'intégrer dans la société française, ébranlée par de nombreux changements. Les femmes bourgeoises dont les hommes se sont allés au front, ont dû travailler et assumer la responsabilité de leurs familles. Leur travail les a aidées à se libérer des contraintes traditionnelles et à participer de plus en plus à la vie active. Gilles ressentait la solitude malgré les femmes qu'il avait rencontrées: Alice, infirmière sensuelle et Dora, femme américaine. Il a quitté Myriam, la Juive intelligente tout en préférant Pauline, femme ignorante, n'ayant aucun goût. Il "*trouvait des aises nobles auprès d'elle. Peu bavarde, elle était devenue tout à fait silencieuse, regardant, écoutant, s'étonnant, admirant, ou protestant sans feinte*" (*Gilles*, p. 372). Lorsqu'elle est morte, il a eu du mal à s'adapter à sa nouvelle vie; il passait son temps à flâner dans les rues de Paris et à multiplier ses aventures amoureuses. Il a trouvé son salut dans son adhésion au fascisme qui "*s'oppose à l'ordre dominant*" (Saumade, 2003, p. 13) et qui est basé sur la force et le combat. Il s'est jeté dans la guerre d'Espagne face à la Solidarité internationale antifasciste, cette guerre qui s'est métamorphosée en destruction massive. Il serait utile de citer ici les dires de Godicheau qui confirme que "*la guerre civile est considérée par*

*les Espagnols comme un sommet de la violence politique dans l'histoire de leur pays*" (2008, p. 415). C'est en Catalogne que cette guerre a éclaté à la suite des mobilisations ouvrières où la police et la garde civile ont affronté des hommes armés appartenant à la CNT. La situation s'est compliquée après le coup d'État en 1936. Ce qui a créé une anarchie et a poussé les insurgés à tuer des gardes et des prêtres. De sa part, l'État a adopté d'autres politiques plus violentes en vue de mettre fin à l'opposition et déshumaniser ses ennemis. C'est ainsi que la guerre des mots s'est transformée en destruction maléfique où chaque camp ne pensait qu'à détruire l'autre.

Le romancier a exprimé la violence de cette guerre qui était partout; les soldats et les miliciens se sont entremêlés si bien qu'il était difficile de séparer les uns des autres. Face à la violence de l'État, les miliciens et leurs alliés ont résisté dans l'espoir de renverser le gouvernement. Cette brutalité est bien exprimée par le narrateur qui confirme: "*Une force scandaleusement énorme, une cruauté terrifiante s'abattait sur la ville. Vingt canons gigantesques projetaient des blocs de destructions plus gros que l'aqueduc*" (Gilles, p. 480). La ville est devenue déserte; ses rues étaient pleines de cadavres. Cependant, les soldats ont pénétré dans les maisons pour tuer ceux qui restaient encore. "*A l'intérieur tout était tué, achevé en un clin d'œil. L'odeur de sang montait*" (p. 467).

Bien que le protagoniste mène avec délices les combats, le narrateur annonce que la guerre est une "*bagarre insensée*" (Gilles, p. 107) dans laquelle les deux fils de Falkenberg ont été tués. En voyant une balle de revolver dans la main de Gilles, Carentan dit: "*Cette guerre persécute l'esprit comme le cœur*" (p. 22); persuadé qu'elle est une force destructive, hostile à la vie, il

confirme dans un autre endroit: "*Cette guerre tuerait la France*" (p.340). Cette opposition entre le protagoniste et son auteur d'une part, le narrateur et Carentan d'autre part, introduit les lecteurs dans des débats; les uns voient qu'elle purifie la patrie de ses ennemis, alors que les autres la refusent parce qu'elle fait des victimes civiles et militaires.

De son côté, Bahaa Taher a essayé de mettre en relief les faits sanglants et mortels qui avaient accompagné l'invasion israélienne du Liban en 1982 et qui ont porté atteinte à la dignité et à la crédibilité des gouvernements arabes. Cette guerre a duré trois mois dès le 2 juin jusqu'à la fin de septembre; elle s'est terminée avec les massacres de Sabra et Chatila où les frappes aériennes ne distinguaient pas le Libanais du Palestinien. Cette brutalité a motivé notre auteur à écrire *L'amour en exil*. Rappelons ici ce qu'a dit Stefka, sa femme, dans un entretien avec Samar El Gamal: "*Il est très sensible et cette sensibilité le fait pleurer. Je l'ai vu pleurer au moins deux fois. Et la raison? La cause palestinienne, Sabra et Chatila*"<sup>29</sup> (2021, p. 3)

Pour montrer que l'histoire des Israéliens est sanguinaire, pleine de massacres, le narrateur a donné la parole au représentant de l'organisation de la libération de la Palestine. Ce dernier s'est contenté de faire allusion au massacre de Deir Yassin. "*Il a raconté comment les Israéliens avaient massacré et poignardé les deux tiers de la population du village, ne laissant que ceux qui se sont échappés; il a raconté comment ils avaient tué les enfants et les âgés du village, ouvert les ventres des femmes enceintes*"<sup>30</sup>

<sup>29</sup> - "هو حساس جداً. حساسية تدفعه للبكاء. رأيتَه يبكي مرتين على الأقل. والسبب؟ القضية الفلسطينية، صبرا وشاتيلا".

<sup>30</sup> - "راح يحكى كيف أباد الإسرائيليون ثلثى سكان القرية ذبحاً وطعنأ فلم يبق حياً إلا من لاذ بالفرار. حكى كيف قتلوا أطفال القرية وشيوخها وبقروا بطون نساها الحوامل".

(LAEE, P. 280). Ce massacre s'est passé à Deir Yassin que Menahem Begin et ses soldats ont perpétré pour annoncer qu'ils étaient aptes à menacer les Arabes. Il en résulte que des milliers de Palestiniens ont quitté leur pays pour éviter cette brutalité. Ici réside le but principal de ce massacre, affirmé par Taher dans son roman: "*L'extermination des Palestiniens et leur expulsion de leur terre*"<sup>31</sup> (p. 280). Ces derniers se sont réfugiés en Syrie, en Jordanie et au Liban. Celui-ci a reçu "*127000 Palestiniens qui ont réussi à passer la frontière avant sa fermeture*" (Mauriat, 2001, p. 153) et les a distribués dans seize camps, sous le contrôle de l'armée libanaise; il leur a imposé des mesures restrictives. La situation des réfugiés a changé avec la deuxième génération, née au Liban qui a réussi à être plus autonome. Ceci a donné naissance à des mouvements politiques armés, transformés en foyers révolutionnaires. Avec l'éclat de la guerre libanaise, ils étaient présents en première ligne, constituant une menace à l'État hébreu qui n'a pas tardé à frapper les camps palestiniens, particulièrement celui de Sabra et Chatila. Ce dernier a subi une horrible boucherie. A ce propos, Pierre Péan nous cite les dires de Kemla Mhanna, témoin oculaire: "*Tous les gens de notre quartier qui sont restés, ont été assassinés. [...] A côté de chez moi, un Palestinien était accroché à un croc de boucher, découpé en deux comme un mouton*" (2002, p. 20).

Le romancier égyptien nous a conduit au camp de Sabra et Chatila qui "*ressemble à un village ou à une de petites banlieues de Saïda; il contenait environ 700 ou 800 maisons où les habitants palestiniens étaient entassés*"<sup>32</sup> (LAEE, p. 150). Ce camp, situé "*dans la municipalité de Ghobeiri au sud de la ville*

<sup>31</sup> - "إبادة الفلسطينيين ونفيهم من أرضهم".

<sup>32</sup> - "يشبه قرية أو ضاحية صغيرة من ضواحي صيدا، كان يضم حوالي ٧٠٠ أو ٨٠٠ بيت، مزدحمة على آخرها بسكانها من الفلسطينيين".

*de Beyrouth*" (Berthault, 2020, p. 3) était témoin de la machine infernale des soldats israéliens qui ont envahi le Liban en 1982, sous le commandement d'Ariel Sharon. Ils étaient appuyés par les frappes aériennes qui ont tout détruit. Trois mois après, l'armée israélienne a donné l'ordre aux forces libanaises de pénétrer dans le camp de Sabra et Chatila afin de venger la mort de Bachir Gemayel leur président assassiné après son élection. Pour être neutre, le romancier a chargé une infirmière norvégienne, un des personnages, d'affirmer cette destruction globale, visant à tuer un peuple entier; elle confirme: "*Avec l'artillerie lourde qui détruisait la maison et le sol, la plupart de ces abris se sont transformés en cimetières pour ceux qui s'y étaient réfugiés*"<sup>33</sup> (p. 153). Mais c'est Ibrahim, le journaliste communiste, qui a décidé de poursuivre son chemin à Beyrouth et d'y rester jusqu'au bout; il a affirmé qu'Israël utilisait des armes interdites. Lors de son arrivée à Sabra, il a vu une scène terrible: "*Des cadavres faisaient des barricades dans les petites ruelles du camp*"<sup>34</sup> (p. 261). Cependant, personne n'a essayé de les enterrer; l'odeur de la mort était partout. "*A Sabra, dit-il, des montagnes de cadavres sont couvertes de montagnes de mouches*"<sup>35</sup> (p. 257).

Le romancier égyptien a de même fait allusion à la guerre d'Espagne, dépendant de la mémoire de Muller, médecin autrichien et de Bernard, journaliste suisse. L'un confirme: "*Son père [le père de Brigitte] est mon meilleur ami. Jeunes, nous sommes allés ensemble à la guerre d'Espagne*"<sup>36</sup> (LAEE, p. 62); l'autre fait un flash-back et remonte aux temps d'autrefois lorsqu'il

<sup>٣٣</sup> - "مع المدفعية الثقيلة التي كانت تدك البيت والأرض تحولت معظم هذه المخابئ إلى مقابر لمن لجأوا إليها".

<sup>٣٤</sup> - "كانت الجثث تصنع حواجز في أزقة المخيم الصغيرة".

<sup>٣٥</sup> - "في صبرا تغطي جبال من الذباب جبالاً من الجثث".

<sup>٣٦</sup> - "والدها هو أعز صديق لي. ذهبنا معاً أيام الشباب إلى الحرب في إسبانيا".

était enfant; il se rappelle le camp qu'on a installé dans sa ville, destiné aux réfugiés espagnols. Il dit: "*Les histoires que j'ai entendues dans le camp, sont encore gravées dans mon esprit: les atrocités de meurtre et de torture, perpétrées par les royalistes et les républicains*"<sup>37</sup> (p. 247).

La guerre a de même influencé Brigitte et le protagoniste qui avaient déjà décidé de vivre leur histoire d'amour à l'écart du monde. Ils étaient choqués par le massacre de Sabra, les attaques brutales contre les hôpitaux et les cibles civiles. Mais ce qui les a frappés plus fort, ce sont "*les bombes trompeuses, lancées sous formes de poupées et de jeux pour tuer les enfants*"<sup>38</sup> (LAEE, p. 244). Le meurtre des enfants palestiniens n'est qu'un nouveau meurtre du fœtus de Brigitte; cette dernière est partie pour un autre pays, laissant le protagoniste tout seul. Inapte à supporter cet univers maléfique, il s'est livré à la mort tout en disant: "*La vague m'emportait au loin et se balançait lentement en me berçant. Et la flûte, avec son long ton mélodieux, m'accompagnait vers la paix et la sérénité*"<sup>39</sup> (p. 309). Cette scène funèbre nous rappelle celle de Gilles, blessé et agonisant, qui dit: "*Il faut sans cesse mourir pour sans cesse renaître*" (Gilles, p. 484). Les deux romans se terminent ainsi sur la mort à travers laquelle les deux protagonistes dénoncent implicitement la guerre, ses effets néfastes et aspirent à une autre vie plus paisible.

A la fin de cette étude, il est évident que Drieu la Rochelle et Bahaa Taher ont enrichi la littérature en présentant des œuvres

<sup>٣٧</sup> - "ما زالت محفورة في ذهني تلك القصص التي سمعتها في المعسكر. فظائع القتل والتعذيب التي ارتكبتها الملكيون والجمهوريون".

<sup>٣٨</sup> - "القنابل الخداعية التي تُلقى على شكل دُمي ولعب لكي تقتل الأطفال".

<sup>٣٩</sup> - "كانت الموجة تحملني بعيداً. تترجرج في بطء وتهددني. والنأي يصحبنى بنغمته الشجية الطويلة إلى السلام وإلى السكينة".

de grande valeur. Cependant, au début de leur carrière, la critique littéraire ne s'est intéressée ni à l'un ni à l'autre à cause de leur appartenance politique. Tels des accusateurs publics, ils ont pénétré dans les coulisses de la politique pour mettre sous nos yeux les causes de la décadence socio-morale. L'un a affirmé que les Juifs étaient à la base de la France décadente des années 30, alors que l'autre a exprimé son antisionisme, mettant à nu la brutalité israélienne contre les Libanais et les Palestiniens. Leur vision qui ne manque ni de profondeur ni de sincérité, s'est bien traduite à travers la mentalité des personnages et leur conflit, les uns aux autres. Il en résulte que *Gilles* et *L'amour en exil* sont considérés comme des documents historiques, si proches de ce qu'on appelle le roman à thèse.

Les deux romanciers ont présenté des personnages comme échantillon afin de montrer les abus de Juifs: Preuss, Cohen, Myriam et Rebecca dans *Gilles*, Isaac Davidian dans *L'amour en exil*. Mais c'est Bahaa Taher qui a dénoncé le racisme européen vis-à-vis des Africains à travers l'histoire d'Albert et Brigitte. Aussi a-t-il mis l'accent sur des personnages persécutés à cause de leur appartenance politique. Les deux auteurs ont de même abordé la guerre soit en Espagne soit au Liban, ainsi que son influence sur les personnages fragiles, déchirés, trouvés dans un monde hostile à toute histoire d'amour: Gilles a quitté Myriam parce qu'elle était juive, perdu Pauline, sa femme française dont la mort symbolise celle de la France; d'autre part, le narrateur expatrié a divorcé Manar; Ibrahim, emprisonné, a échoué à se marier de Shadia, sans oublier Albert et Brigitte, séparés après avoir perdu leur fœtus.

Les deux romanciers ont réussi à mettre la technique romanesque au service de la thématique. Le roman français porte

le nom de Gilles, ce personnage principal qui est à la fois guerrier, fasciste et antisémite; l'autre a pour titre *L'amour en exil* qui est en fait l'exil dans l'amour. Ils ont mis côte à côte le fictif et le personnel, particulièrement à travers le protagoniste qui ressemble à son auteur et en reflète des aspects autobiographiques. La politique a teinté tous les personnages dont les uns étaient chargés d'exprimer les idées de leurs auteurs. Ce qui a engendré des polémiques permanentes, à travers des dialogues, basés sur un axe horizontal. Ils ont dépendu de la narration visant à explorer les événements, interrompue d'un temps en autre par une description atténuant la tension et le tragique. Contrairement à Drieu, Bahaa Taher a tant présenté l'intertextualité. Tout cela a enrichi *Gilles* et *L'amour en exil*, a bien exprimé le danger du racisme, le tragique de la guerre, l'antisémitisme et l'antisionisme face aux ennemis de l'humanité.

## Bibliographie

### 1- Corpus étudié :

- La Rochelle, D. (1939). *Gilles*. Paris: Gallimard.

- طاهر، بهاء. (٢٠١٤). *الحب في المنفى*. القاهرة: دار الشروق. الطبعة الرابعة.

### 2- Ouvrages de Drieu la Rochelle:

- La Rochelle, D. (1978). *Le jeune européen*. Paris: Gallimard.

### 3- Ouvrages consacrés à Drieu la Rochelle:

- Balvet, M. (1984). *Itinéraire d'un intellectuel vers le fascisme: Drieu la Rochelle*. Paris: PUF.

- Desanti, D. (1992). *Drieu la Rochelle du dandy au nazi*. Paris: Flammarion.

- Hervier, J. (1995). Drieu la Rochelle romancier. Dans *Marc Dambre (éd.) Drieu la Rochelle écrivain et intellectuel*. Paris: Presses de la Sorbonne nouvelle. 211-222.

- Lecarme, J. (2001). *Drieu la Rochelle ou le bal des maudits*. Paris: PUF.

- Leibovici, S. (1994). *Le sang et l'encre: Pierre Drieu la Rochelle: une psychobiographie*. Amsterdam: Rodopi.

- Saumade, F. (2003). *Drieu la Rochelle: l'homme en désordre*. Paris: Berg international Éditeurs.

- Wardi, C. (1982). Drieu et les Juifs. Dans *Cahiers de l'Herne. Drieu la Rochelle*. Paris: Éditions de l'Herne. 289-298.

### 4- Ouvrages sur le racisme et l'antisémitisme:

- Berger, C. (2013). *Pourquoi l'antisémitisme?* Paris: Les Éditions de Paris Max Chaleil.

- Schor, R. (2005). *L'antisémitisme en France dans l'entre-deux-guerres*. Bruxelles: Éditions Complexe.

- Udom, E. (1973). Le racisme en tant qu'idéologie. Dans (Unesco) *Le racisme devant la science*. Paris: Gallimard. 242-245.

- Vidal, D. (2020). Antisionisme=Antisémitisme? Dans Omar Salouti et al. *Racisme de France*. Paris: La Découverte. 215-236.

#### 5- Ouvrages généraux :

- Bergez, D. (1990). La critique thématique. Dans Bergez, D. *Introduction aux méthodes critiques pou l'analyse littéraire*. Paris: Denoël.

- Berthelot, F. (2001). *Parole et dialogue dans le roman*. Paris: Nathan.

- Boyer, A.-M. (1996). *Éléments de littérature comparée: Formes et genres*. Paris: Hachette.

- Burrin, P. (1986). *La dérive fasciste Doriot, Déat, Bergery (1933-1945)*. Paris: Éditions du Seuil.

- Durrer, S. (2005). *Le dialogue dans le roman*. Paris: Armand Colin.

- Durvy, C. (2007). *Le roman et ses personnages*. Paris: Ellipses Édition Marketing S. A.

- Gentile, E. (2014). Qu'est-ce que le fascisme? Dans Berstein, S. et Winock, M. *Fascisme français: la controverse*. Paris: CNRS. 157-169.

- Hassan, K. (2006). *Le roman arabe (1834-2004)*. Arles: Actes Sud.

- Mauriat, J. (2001). Les camps de réfugiés palestiniens à Beyrouth 1948-1998. *Populations réfugiées: De l'exil au retour*. 151-182. Paris: Éditions de l'IRD.

- Miraux, J.-P. (1997). *Le personnage de roman*. Paris: Nathan.

- Modiano, P. (1976). *Interrogatoire*. Paris: Gallimard.

- Pageaux, D.-H. (1994). *La littérature générale et comparée*. Paris: Armand Colin.

- Saïd, E. (2004/1980). *L'orientalisme: L'Orient créé par l'Occident*. (Traduit par Catherine Malmoud et al.). Paris: Le Monde diplomatique.

- Suleiman, R. (1983). *Le roman à thèse ou l'autorité fictive*. Paris: PUF.

- Valette, B. (1993). *Esthétique du roman moderne*. Paris: Nathan.

- Winock, M. (1997). *Le siècle des intellectuels*. Paris: Éditions du Sueil.

## 6- Revues et périodiques :

- Al-Wardani, M. (2017, 4-11 avril). Le récit inédit, mais incomplet de Bahaa Taher. *Al-Ahram hebdo*. 1170. Repéré à <https://hebdo.ahram.org.eg/News/22703.aspx>
- Balmand, P. (1992, octobre- décembre). L'anti-intellectualisme dans la culture politique française. *Vingtième siècle: Revue d'histoire*. 36. 31-42. Repéré à [www.jstor.org/stable/3769083](http://www.jstor.org/stable/3769083)
- Berthault, R. (2020, mai). Camp de réfugiés de Chatila. *Observatoire des camps de réfugiés*. Paris. Repéré à <https://www.o-cr.org/wp-content/uploads/2020/10/Chatila-Liban-2.pdf>
- Birnbaum, P. (2009, janvier-février). La guerre juive. *Critique*. LXV (740-741). 21-38.
- Côté, S. (2004). Difficultés d'une lecture esthétique de Gilles de Pierre Drieu la Rochelle: décadence, antisémitisme et roman à thèse. *Études littéraires*. 36.31-44. DOI: 10.7202/010634ar. Repéré à <https://www.erudit.org/fr/revues/etudlitt/2004-v36-n1-etudlitt874/010634ar>
- Fahmi, S. (1996, 10-16 avril). Écrire pour ne pas mourir. *Al-Ahram hebdo*. P. 14.
- Godicheau, F. (2008). Les violences de la guerre d'Espagne. *Mémorial de la shoah: Revue d'Histoire de la shoah*. 2 (189). 413-430. DOI 10.3917/rhsho.189.04134. Repéré à <https://www.cairn.info/revue-revue-d-histoire-de-la-shoah-2008-2-page-413.htm>
- Hassanein, Y.-T. (2015). Écrits migratoires, formes trajectoires: Saison de la migration vers le Nord et L'amour en exil. *Revue CMC Review*. 1(2). 1-12. Repéré à <https://cmc.journals.yorku.ca/index.php/cmc/article/view/39887>



%d8%b7%d8%a7%d9%87/?fbclid=IwAR3jTxjm7Fu2fNcJikXIqbUuzMz-fPaoxJluffFQ\_y4ORldhOMXzkImoblw

- كتوت، وردة. (٢٠٠٨). الحب في المنفى لبهاء طاهر: حب في الغربية أم غربة في الحب. أقلام جديدة. (٢٣-٢٤). ١٠٧-١١٠.

Repéré à <http://search.mandumah.com/Record/189867>

#### 7- Livres célestes:

- *Le Noble Coran*. (1427 de l'hégire). Al-Madinah Al-Munawwarah: Complexe Roi Fahd.

#### 8- Sites Web:

- Davidian, E. (2007, 2 juin). Livre "L'oasis du couchant". *L'Orient-le jour*. Repéré le

20/2/2021 à [https://www.lorientlejour.com/article/591224/LIVRE%253C%253C%2BL%2527oasis\\_du\\_couchant%2B%253E%253E\\_de\\_Baha%2527a\\_Taher%252C\\_laureat\\_du\\_premier\\_prix\\_Booker\\_2008\\_du\\_monde\\_arabe\\_\\_Un\\_roman\\_qui\\_sort\\_du\\_rang....html](https://www.lorientlejour.com/article/591224/LIVRE%253C%253C%2BL%2527oasis_du_couchant%2B%253E%253E_de_Baha%2527a_Taher%252C_laureat_du_premier_prix_Booker_2008_du_monde_arabe__Un_roman_qui_sort_du_rang....html)

- Gabbay, E. *L'antisémitisme en Égypte (1840-1936)*. Paris: ASPCJE Repéré à

[https://aspcje.fr/images/stories/imagesite/antisemitisme/Antisemitisme\\_1840-1936-cgaV71.pdf](https://aspcje.fr/images/stories/imagesite/antisemitisme/Antisemitisme_1840-1936-cgaV71.pdf)

- Gabbay, E. *L'antisémitisme en Égypte (1936-1980)*. Paris: ASPCJE Repéré à

[https://www.aspcje.fr/images/stories/imagesite/antisemitisme/antisemitisme\\_1936-1980-V9.pdf](https://www.aspcje.fr/images/stories/imagesite/antisemitisme/antisemitisme_1936-1980-V9.pdf)

- Gheerbrant, B. (2000). *Le racisme antiblanc*. Repéré le 5/7/2021 à <http://racismeantiblanc.bizland.com>

- <https://dictionnaire.lerobert.com>

## الحرب والعنصرية ومعاداة السامية في روايتي جيل لدرييه لاروشيل والحب

### في المنفى لبهاء طاهر

#### ملخص

تتناول هذه الدراسة المقارنة الحرب والعنصرية ومعاداة السامية في روايتي جيل لدرييه لاروشيل و الحب في المنفى لبهاء طاهر. تهيمن السياسة على الشخصيات في الروايتين و تدفعهم إلى الدخول في جدال دائم. كما يقدم الروائيان من خلالهما أحداثاً حقيقية مثل الحرب في إسبانيا والفاشية ومذابح صبرا وشاتيلا بالأضافة إلى خيال ممزوج بجانب من سيرتهما الذاتية. و يسلط الكاتبان الضوء على أسباب الانحطاط الاجتماعي والأخلاقي حيث يشير أحدهما إلى أن اليهود هم أساس ضعف فرنسا في الثلاثينيات ، بينما يعري الآخر وحشية إسرائيل ضد اللبنانيين والفلسطينيين.

الكلمات المفتاحية: الحرب ، العنصرية ، الفاشية ، معاداة السامية ، صبرا وشاتيلا.